

# Le sport, ex-meilleur allié de Poutine

Sa guerre, Poutine l'a préparée avec Gazprom, la société gazière contrôlée par l'Etat, et le sport en général, plus précisément le foot. Retour sur son importance dans l'ascension du président russe.

ROCCO MINELLI

Les experts psychiatres s'accordent sur le profil de Vladimir Poutine : un mégalomane autour duquel le monde doit tourner. Or, le monde est occupé à lui tourner le dos et, toujours selon ces experts, cette manœuvre est délicate : gonflé à la testostérone, Poutine est susceptible et imprévisible, il ne faut surtout pas l'humilier. Il ne faut pas chercher non plus à le convaincre - la preuve, la diplomatie n'aboutit à rien -, mais à le vaincre. L'Occident a choisi de le marginaliser un maximum. Le monde du sport a décidé d'adopter la même tactique, si ce n'est qu'il veut aussi l'isoler de l'intérieur en interdisant à ses représentants ou équipes, cyclistes notamment, de prendre part aux compétitions internationales (athlétisme, patinage entre autres). Seule semi-exception : le tennis, emmené par son nouveau numéro 1... russe, Daniil Medvedev, où Russes et Biélorusses sont exclus de la Coupe Davis et de la Billie Jean King Cup, mais pas des tournois auxquels ils souhaiteraient participer.

Ces sportifs, des victimes collatérales de cette guerre absurde, mais inextricablement liées à l'escalade du locataire du Kremlin. Le président a préparé ce passage aux armes grâce au sport, à la richesse en matières premières du sol russe aussi. Chaque athlète russe qui s'insurge à ses risques et périls contre l'invasion de l'Ukraine entame son pouvoir. « Les joueurs et les supporters russes ne sont pas responsables de cette ignominie, c'est entendu, mais on ne saurait faire comme si de rien n'était », a résumé l'international polonais Robert Lewandowski.

## Nostalgie soviétique

Il y a un lien très fort entre les visées impérialistes de Vladimir Poutine et le déploiement du sport russe, à l'intérieur, mais surtout à l'extérieur des frontières. Une forme de nostalgie qui aurait déjà pu déboucher sur une « Super League » soviétique si la crise de Crimée en 2014 ne l'avait pas freinée. Comme une métaphore du nouvel ordre que Poutine veut imposer de force à la géopolitique.

Dans une conversation qu'il avait eue en 2013 avec Thomas Bach, fraîchement élu à la tête du Comité international olympique (CIO), Vladimir Poutine avait confié que la Russie deviendrait à nouveau plus forte que jamais sur la scène sportive. Coûte que coûte. L'autocrate n'avait pas prononcé cette expression telle quelle, mais les faits démontreront qu'il l'avait pensée très fort au moment de cette promesse. Ce retour de la Russie au premier plan a en effet été propulsé par une politique de dopage d'Etat, à la fois un moyen et une fin pour flatter l'orgueil national, comme à l'époque soviétique. Le président exigeait des médailles, qu'importe la manière. Il fut servi, mais aussi rattrapé par l'Agence mondiale antidopage (AMA) après des JO d'hiver de Sotchi (2014) très frelatés, et à deux doigts de voir sa Russie exclue des Jeux d'été de Rio (2016), et ses athlètes punis pour des fautes qu'ils n'avaient pas commises... Cependant, par gratitude, Poutine l'avait défendu contre les allégations anglo-saxonnes de corruption au sein du CIO, tandis que Bach avait sauvé son pays *in extremis* au travers d'une participation sous conditions, sans bannière ni hymne. Un maquillage que Gianni Infantino, le président de la Fifa, sans doute par admiration servile envers Poutine, a remis au goût du jour avant que ce même

CIO ne le place face à ses responsabilités et, surtout, face à une crise quasi sans précédent. Une crise qui rappelle 1992, quand la Fifa et l'UEFA avaient exclu la Yougoslavie suite à l'éclatement de la guerre des Balkans.

Pressées par le CIO, qui recommande vivement d'exclure le pays agresseur et tous ses représentants de toutes les manifestations sportives, l'UEFA et la Fifa, surtout, n'ont pas eu d'autres choix que d'aller plus loin dans leurs démarches punitives : dénoncer le contrat avec Gazprom, partenaire historique et principal de l'UEFA, ou effectuer une solide volte-face après une première réponse très molle. Dimanche passé, Gianni Infantino, le patron de la Fifa, avait décidé de ne pas bannir la sélection russe, lui interdisant juste de faire résonner son hymne et hisser son drapeau lors des barrages pour accéder au Mondial disputés contre la Pologne. Le président de la Fifa risquait tout simplement de se retrouver aussi isolé que Vladimir Poutine - les Fédérations britanniques, très puissantes, la France avaient annoncé entre-temps qu'elles n'affronteraient pas la Russie, menaçant *de facto* la prochaine Coupe du monde au Qatar...

## Le sport et l'énergie, duo détonant

Flash-back. En mai 2000, Vladimir Poutine devient président de la Fédération de Russie et il a déjà les idées très claires sur l'envergure qu'il veut rendre à son pays. Et sur les outils à employer pour mener à bien son entreprise, ceux-là mêmes qui avaient fait faillite en même temps que l'Union soviétique : l'énergie et le football. Le premier devait servir à alimenter la puissance financière de Moscou et le second à étendre son influence à travers le monde. En 2003, l'acquisition de Chelsea par Roman Abramovitch, un de ses nombreux oligarques enrichis par la privatisation des matières premières, a certainement représenté la synthèse parfaite de la stratégie de Vladimir Poutine. En 2006, le Zenit Saint-Petersbourg devient, à son tour, l'autre symbole de cette Russie qui s'exporte, alimenté par Gazprom. La société gazière, privatisée un temps mais sous le contrôle effectif de l'Etat depuis 2005, a surtout une vocation internationale : en 2012, elle devient l'un des principaux sponsors de l'UEFA. Deux ans plus tôt, en 2010, Vladimir Poutine avait usé de toute son influence, et de l'entregent de tous ces oligarques bien introduits çà et là, pour décrocher l'organisation de la Coupe du monde 2018. Les Espagnols, également en lice, avaient dénoncé que tout avait déjà été vendu avant même le vote - le Qatar fut également choisi à la même époque. Tandis que la délégation anglaise invitait les représentants de la Fifa à visiter ses installations, la Russie, elle, s'activait en coulisses pour blinder à double tour (de roubles), sa candidature : en 2013, par un heureux hasard, Gazprom signait un autre partenariat... avec la Fifa.

Poutine avait par ailleurs salué la désignation de la Russie avec ces mots, tout sauf prophétiques : « Leningrad (NDLR : le nom de Saint-Petersbourg à l'époque soviétique, sa ville d'origine), a été détruite durant la Seconde Guerre mondiale. L'hiver, il n'y avait ni électricité, ni chauffage, ni nourriture. Mais il y avait le foot. Le foot a aidé les gens à surmonter ces moments difficiles. »

Aujourd'hui, le foot lui a été confisqué. Mais en a-t-il encore besoin désormais, maintenant qu'il est passé à l'action ?



Vladimir Poutine s'est servi de la puissance gazière, mais aussi du sport, pour asseoir son pouvoir sur la Fédération de Russie. © AFP.

## artistes La guerre se déplace aussi sur le terrain culturel

DIDIER ZACHARIE

Dans la Russie de Poutine, la culture est surveillée de près. Le Kremlin a plusieurs armes de dissuasion pour garder les artistes dans les clous. Il finance les théâtres, possède les médias les plus importants et, de cette manière, filtre qui peut y avoir accès et qui peut espérer faire une grande carrière. Et puis il y a la censure qui ne dit pas son nom, une série de lois pour protéger les « valeurs » et « traditions » de la nation.

Dans ces conditions, dire tout haut qu'on est contre la guerre en Ukraine est particulièrement dangereux. Cela peut signifier la fin d'une carrière ou l'incarcération pure et simple. Pourtant, il y a des milliers d'artistes, d'administrateurs de lieux culturels ou de célébrités à dire non aux hostilités, que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans une pétition qui a déjà recolté 17.000 signatures. Une première en Russie.

### « Pas possible de travailler pour un assassin »

Parmi les personnalités à sortir du silence, Oxxxymiron, le rappeur le plus connu de Russie, a annulé six concerts sold-out, expliquant qu'il ne pouvait pas « vous divertir alors que des missiles russes tombent sur l'Ukraine ». Dans une vidéo postée sur Instagram, il explique : « Je sais que la plupart des gens en Russie sont contre cette guerre et je suis certain que si plus de gens parlaient, nous pourrions faire en sorte que cette horreur se termine rapidement. » Il a appelé à la création d'un mouvement anti-guerre en Russie. Son appel a été suivi par d'autres rappeurs.

Les stars du rock Zemfira Ramazanova et Yuri Schevchuk ont également donné de la voix : « Personne n'accepte cette situation, même les pop stars qui

ont peur de perdre leurs engagements et leurs honoraires », a lancé le second, vétéran du rock à l'ère soviétique avec son groupe DDT. Quant à la Pussy Riot Nadya Tolokonnikova, qui a quitté le pays, elle a annoncé qu'elle faisait équipe avec des groupes actifs dans la cryptomonnaie pour récolter des fonds pour les civils ukrainiens en vendant des NFT.

Dans le monde du théâtre, la fronde anti-Poutine a une saveur particulière car la plupart de ces lieux sont financés par l'Etat. Joignant le geste à la parole, Elena Kovalskaia, directrice du Vsevolod Meyerhold à Moscou, a démissionné de son poste, expliquant sur son Facebook qu'il « n'est pas possible de travailler pour un assassin et recevoir un salaire de sa part ». Elle a été suivie par le directeur du théâtre Maiakovski Mindaugas Karbauskis.

Dans une interview au *New York Times*, une des artistes responsables de la pétition anti-guerre a déclaré vouloir rester anonyme parce que plusieurs signataires avaient déjà perdu leur boulot. « De mon point de vue, nous n'avons aucun futur, donc nous n'avons rien à perdre à manifester contre cette guerre », dit-elle. « Mais en même temps, nous avons tous peur. »

### Boycott de la culture russe

A contrario, on assiste en Occident à des boycotts d'artistes russes. Ainsi le chef d'orchestre Valery Gergiev, réputé proche de Poutine, a été écarté d'une série de représentations ce week-end au Carnegie Hall de New York. Le directeur du théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg et du philharmonique de Munich voit aussi ses concerts annulés un peu partout en Europe, où les institutions musicales lui demandent de se désolidariser de la politique du Kremlin. Sans réponse, pour l'instant.



Si plus de gens parlaient, nous pourrions faire en sorte que cette horreur se termine rapidement

Oxxxymiron  
Star du rap en Russie

